

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## La terre de personne

Par Kader Bakou

Le no man's land a réellement existé. L'origine de cette expression est liée à l'histoire des Etats-Unis d'Amérique. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une erreur s'est produite lors du tracé des frontières entre les Etats-Unis et le Mexique. Du coup, un vaste région s'est retrouvée «libre», n'appartenant ni aux Etats-Unis ni au Mexique. C'est un véritable eldorado pour les desperados, les bandits et tous les gens qui avaient quelque chose à se reprocher. Mais contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, la vie était plutôt belle au no man's land. En effet, tous ces gens qui fuyaient la loi avaient enfin la possibilité de profiter de l'argent (mal acquis) et le gaspillaient sans compter !

Un no man's land n'est pas une terre inhabitée, mais une terre qui n'appartient à personne.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA FIN QUI NOUS ATTEND DE RYAD GIROD

## Un roman sculpté à même la chair

**Sorti récemment aux éditions Barzakh, le roman de Ryad Girod, *La fin qui nous attend*, est un nectar doux-amer que l'on boit cul sec avec ce sentiment diffus d'entrer dans un esprit aussi maléfique que semblable. Une œuvre surnoise et belle avec ce souci obsessionnel de mettre les mots en danse et en musique.**

Peu importe si nous sommes en Algérie ou ailleurs ; peu importe l'année ou l'époque, *La fin qui nous attend* est un espace-temps à la fois familier et terrifiant qui fait de son futur macabre plus qu'une forte probabilité : une évidence ! Narré à la première personne du singulier, ce récit fulgurant est celui d'un monde sur le point de s'écrouler et qui tient encore avec cette ténacité propre aux agonisants. Un séisme dévastateur vient de faire des dizaines de mil-

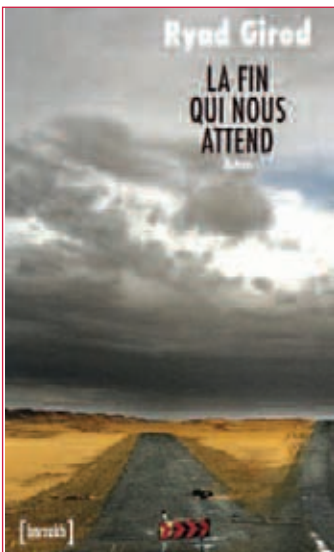


Photo : DR

liers de morts dans le pays, l'apocalypse est pressentie pour bientôt et le narrateur, un commandant de l'armée, doit gérer son cynisme chronique, la guerre sanglante contre les religieux, son fils qu'il hait tant, la mort atroce de sa maîtresse et son propre désir d'en finir... Cela en fait trop pour un

personnage aussi aérien malgré ses bassesses, aussi profondément attaché à une certaine idée de la liberté même si son apparente servitude à la fatalité est aussi un élément indispensable de son équilibre intérieur.

Cet officier sans âge et sans remords se raconte donc avec un talent quasi inhumain pour l'inspection et l'autoflagellation car il s'intéresse à son for intérieur comme à une curiosité méconnue dont il explore les zones d'ombre chaque jour avec la même fascination : dans sa capacité de se projeter hors de lui-même et de s'observer presque objectivement, il puise la force de demeurer étranger à ce qui se passe alentour. Attendri par «l'humanité» de ses semblables, il n'en est pas moins méprisant avec d'autant plus d'aisance qu'il est d'abord pour ses propres ressentis. Paradoxalement, sous ses dehors d'homme blasé et fini, il reste tout à fait capable d'éprouver les plus nobles émotions, à

commencer par l'empathie qu'il traduit non pas avec les paroles et les gestes superbement misérables du commun des mortels, mais en donnant l'onction suprême : la mort.

Ryad Girod sait retenir son souffle en allant jusqu'au bout des pérégrinations mentales littéralement suffocantes de son personnage et c'est ainsi qu'il parvient à nous entraîner dans une cavalcade éperdue où les clivages manichéens s'effondrent devant la puissance d'une psychologie abyssale magistralement racontée. La langue à la fois fluide et corsée de l'auteur est sans doute le premier atout de ce texte qui combine la rigueur narrative et la liberté formelle, le sens du rythme et de la densité dramaturgique et le souci de transgression et d'évasion esthétiques. *La fin qui nous attend* est un roman brutal aussi bien de par son histoire sanguinolente que dans sa volonté d'extérioriser le lecteur à coups de poésie en coup-de-poing et de ritournelles lancinantes où il s'agit de sculpter à même la chair la douleur et l'extase de vivre, celles de mourir également. Au-delà d'un monologue précédant l'apocalypse, *La fin qui nous attend* a le mérite d'asseoir cette exigence formelle sans laquelle la littérature ne serait qu'une fable valant uniquement par son propos.

Ryad Girod, comme peu d'auteurs de sa génération, propose au contraire une immersion totale dans le corps même des lettres, conscient sans doute que les histoires ont peu d'importance du point de vue créatif si elles n'habitent pas une langue sublimée...

Sarah H.

## SALON DE LA CALLIGRAPHIE ARABE À JIJEL

## Un patrimoine de plusieurs siècles

Un premier Salon national de la calligraphie arabe se déroule à la maison de la culture Omar-Oussedik de Jijel avec l'ambition de mettre en relief la richesse d'un patrimoine immatériel vieux de plusieurs siècles.

24 artistes dont 16 sont venus de différentes wilayas du pays prennent part à cette manifestation inaugurée en présence des artistes et d'un nombreux public. De nom-

breuses planches et tableaux de différentes dimensions présentent la calligraphie arabe sous toutes ses formes, un art qui «ne manque pas de gagner en adeptes et en spécialistes», selon Fateh Merad, un calligraphe d'Oum-El-Bouaghi. Cet artiste, également enseignant à l'Ecole régionale des beaux-arts de Batna, a souligné, dans une déclaration à l'APS, que la calligraphie arabe, qui a un «parcours de plus

de 1.000 ans, est partie intégrante de notre identité nationale, d'autant qu'elle est la langue du Saint Coran». De son côté, Mariama Aliouane, diplômée en génie civil, native de Jijel et résidant à Montréal (Canada), rencontrée dans le hall de la Maison de la culture, a fait part de son intérêt pour cet art dans lequel elle excelle depuis trois ans et qui, «tout comme la musique, a une âme et un esprit». «Mon vœu

le plus cher est de présenter des œuvres de calligraphie arabe au pays de l'écrin pour faire connaître et découvrir au public de ce pays la richesse, la variété et la beauté de cet art sublime», a-t-elle déclaré à l'APS. L'exposition, qui se poursuivra jusqu'à jeudi, rassemble des artistes de Batna, Ouargla, M'sila, Oum-El-Bouaghi, El-Bayadh, Tissemsilt, Annaba, Mila, Bordj-Bou Arreridj, Alger, Guelma et Jijel.

## CINÉMA ALGÉRIEN EN 2015

## L'année des jeunes indépendants

L'année 2015 aura connu un foisonnement de festivals, de rencontres et autres caravanes dédiés tous au cinéma national, qui aura brillé à l'étranger grâce au talent de jeunes cinéastes dont le travail a été récompensé dans plus d'une manifestation internationale. Une production cinématographique relativement faible n'a pas empêché l'organisation, en 2015, d'une multitude d'événements cinématographiques nouveaux ou de retour, à l'instar du Festival du film méditerranéen de Annaba, les Journées du film féminin à Alger ou encore les Journées du film primé à Constantine, même si ces événements étaient condensés sur une période de deux mois à peine.

Mais ce qui a le plus marqué le cinéma algérien en 2015 ce sont ces différentes distinctions récoltées lors de manifestations internationales : Anis Djaâd primé deux fois au Festival du court métrage maghrébin d'Oujda pour son court métrage *Le Hublot*, Lyes Salem primé au Festival international du film

oriental de Genève pour *El Wahrani*, et Bahia Allouache pour *Cinéma Chkoupi*. Le puits de Lotfi Bouchouchi et le documentaire *Akher Kalam* (les dernières paroles) de Mohamed Zaoui, ont été eux aussi récompensés au Festival du film méditerranéen d'Alexandrie, alors que *Maintenant ils peuvent venir* de Salem Brahimi a été primé à Dubaï, ou encore *Madame Courage*, dernier film de Merzak Allouache, et *Lmudja* de Omar Belkacemi, tous deux sacrés aux Journées cinématographiques de Carthage (JCC).

Le cinéaste Hassen Ferhani, qui a sorti en juillet dernier le documentaire *Fi rassi rond-point*, a reçu à lui seul six prix internationaux dont deux Tanit d'or lors des dernières JCC, le prix de la meilleure œuvre internationale à Turin et à Amsterdam, et plus récemment le Grand Prix du Festival international du cinéma d'Alger. Pour mieux marquer la volonté politique exprimée de relancer le 7<sup>e</sup> art algérien, le ministère de la Culture a eu la bonne idée d'organiser plusieurs caravanes cinéma-

tographiques touchant la majorité des villes du pays et offrant au public l'occasion de renouer avec les projections estivales de plein air ou encore de découvrir quelques films algériens récents.

Côté productions nouvelles en 2015, le ministère de la Culture a sorti deux œuvres historiques *Krim Belkacem* et *Colonel Lotfi* du réalisateur Ahmed Rachedi, en plus d'avoir engagé la production d'un film sur Larbi Ben M'hidi, réalisé par Bachir Derrais, et *Les sept remparts de la citadelle* d'Ahmed Rachedi.

*Le martyr à la tombe inconnue* est par contre un documentaire de fiction en cours de réalisation par Mounes Khammar.

Professionnels du cinéma et observateurs de la scène culturelle s'accordent à dire que la production algérienne, que ce soit celle du ministère de la Culture ou celle de producteurs indépendants, peine à se rendre visible auprès du public algérien à cause du manque flagrant de salles de projection. A ce jour, il reste difficile pour le public de voir les derniers

films de certains réalisateurs défrayant la chronique comme Merzak Allouache, Lyes Salem, Salem Brahimi ou encore Hassen Ferhani, du fait qu'en dehors des festivals, rares sont les programmations de ce genre de production en salle. L'actuel ministre de la Culture Azzedine Mihoubi avait révélé que sur les 400 salles de cinéma que compte l'Algérie, la quasi-totalité d'entre elles (95%) sont fermées. C'est pour cela que les professionnels les plus en vue plaident pour la réouverture des salles existantes et la construction par le capital privé de salles et multiplex destinés à accueillir les grands films commerciaux produits de par le monde en vue de générer l'argent nécessaire au financement de la production cinématographique nationale.

Tant l'équation est simple que sa solution demande des moyens importants à déployer dans l'urgence : pas de salles, pas de projections, pas d'intérêt du public, pas d'argent, pas de nouvelles productions de films.

## Actucult

**LIBRAIRIE LA RENAISSANCE**  
(NIVEAU 112 RIADH EL FETH,  
EL-MADANIA, ALGER)

Dimanche 3 janvier 2016 : Foire du livre, tous les jours de 6h à 21h.

**MAISON DE LA CULTURE**  
**MOHAMED-SERADJ DE SKIKDA :**  
Jusqu'au 5 janvier 2016 : 13<sup>e</sup> Salon national du livre.

**MUSÉE NATIONAL DU BARDO**  
(3, RUE FRANKLIN D.-ROOSEVELT,  
ALGER)

Chaque jour : A l'occasion de l'année de la lumière de l'Unesco, exposition «Le Bardo en lumières. Le savoir-faire d'hier et le design d'aujourd'hui».

**GALERIE D'ART EL-YASMINE**  
(ALGER)

Dimanche 3 janvier 2016 :

Exposition de peinture «Sérénité» de Salah Hioun.

**GALERIE DES ATELIERS**  
**BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE**  
**SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS,**  
**BEN AKNOUN, ALGER)**

Jusqu'au 14 janvier 2016 : Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belferd, Nouredine Chegrane et Ahmed Stambouli.

**GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD**

**KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**

Jusqu'au 31 janvier 2016 :

Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

**MUSÉE NATIONAL D'ART**  
**MODERNE ET CONTEMPORAIN**  
**D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI,**  
**ALGER-CENTRE)**

Jusqu'au 11 février 2016 :

7<sup>e</sup> Festival international de l'art

contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.